

Zeitschrift: Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 18 (1954)

Heft: 2-3

Artikel: Les deux ponts lacustres de Locras (Lüscherz)

Autor: Rais, André

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1034635>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

seinen achtzigsten Geburtstag feierte. Die Gründung einer Familie ist ihm versagt geblieben; aber wie so mancher Große im Reiche des Geistes war er ein rührender Kinderfreund. Er starb am 21. Juli 1881.

Die schweizerische Urgeschichtsforschung blickt mit Stolz auf Ferdinand Keller zurück.*
Th. Ischer †, R. Laur-Belart



Abb. 22. Erinnerungsmedaille für Ferdinand Keller, Rückseite (vgl. Titelbild).
(Photo E. Schulz, Basel)

Les deux ponts lacustres de Locras (Lüscherz)

A la mémoire du Dr Théophile Ischer

Dans son important ouvrage paru en 1928, *Die Pfahlbauten des Bielersees*, le regretté Théophile Ischer avait dit deux mots de la Fluhstation située entre le village de Locras (Lüscherz) et le canal de Hagneck, sur les rives sud du lac de Biene. Il avait vu à cette époque, émergeant de l'eau et du sable – le pasteur Irlet me l'avait confirmé – de fort nombreux pilotis, plus ou moins bien alignés et il avait procédé à quelques petits sondages qui lui permirent de penser, non seulement à des habitations lacustres, mais encore à une palissade les protégeant

* Außer den nachgelassenen Papieren Th. Ischers benützten wir für diesen Aufsatz den gehaltvollen «Lebensabriß Dr. Ferdinand Kellers» von G. Meyer von Knonau in der Denkschrift für die 50jährige Stiftungsfeier der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich 1882. Die Pfahlbauberichte und die meisten Arbeiten Kellers sind in den Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich veröffentlicht.



Abb. 23. Locras-Lüscherz. Vue générale du pont n° 1 et de son arrivée dans la station. (Photo A. Rais)

et à deux ponts les desservant. La figure N° 167 de son volume précité (page 193) nous donnait une idée assez précise de l'étendue de cette construction, des deux ponts et de la palissade.



Abb. 24. Locras-Lüscherz. La palissade de la station lacustre.

Les constatations du D^r Ischer, cependant, connurent peu de succès. Le professeur allemand H. Reinerth battit en brèche la théorie des savants suisses. Pour les Allemands, les stations lacustres se trouvaient simplement surélevées au bord de l'eau, donc sur la terre ferme.

Qui avait raison?

Seule une fouille systématique pouvait le dire.

Cette fouille fut entreprise. Profitant du niveau très bas du lac, un camp de travailleurs volontaires fut installé à Locras. Les travaux durèrent du mardi 3 novembre au jeudi 11 décembre 1937, puis reprirent le 15 mai jusqu'au 7 juin 1938. Le D^r Ischer et le soussigné en assumèrent la direction scientifique tandis que 17 chômeurs furent occupés pendant ces deux mois.

Après trois semaines de travail, un premier pont était dégagé. Il partait de la terre ferme revêtue d'un lit de cailloux arrangés à la main pour gagner la station établie sur le lac. Il mesurait 70 m de long sur 3 de large. Les deux pilotis des extrémités dans le sens de la largeur supportaient une traverse, laquelle était assurée au centre, par un seul piloti. La station était entourée d'une palissade formée de pilotis plus petits et placés les uns à côté des autres.

Le second pont, pareil au premier, n'était pas très bien conservé. Des pilotis manquaient. Il atteignait, lui aussi, 70 m de longueur sur 3 de largeur. Entre les deux ponts, nous avons mesuré 25 m près de la station et 19 m au départ.

Tout fut mis en œuvre pour assurer le côté scientifique de la campagne: journal, plans, relevés, coupes, profils, dessins, photos. Les couches naturelles et archéologiques furent soigneusement étudiées par le professeur D^r Rytz, par le professeur D^r Gerber, directeur du Musée d'histoire naturelle de Berne et par le géologue D^r W. Staub, de Berne.

Ainsi, contrairement à la théorie des savants allemands, le D^r Ischer avait vu juste. Il a donc le grand mérite d'avoir découvert, puis fouillé les deux ponts lacustres de la station de Locras. Le village lacustre était bel et bien établi sur l'eau, protégé contre les vagues par une palissade. Et, si à Fénil (Vinelz), on a trouvé dans le lac une roue de char, nous devons admettre, avec toute vraisemblance, que les hommes de la pierre polie passaient sur les deux ponts le Locras avec des chariots.*

André Rais

Die Strandsiedlung «Innere Station» von Lüscherz

Ausgrabung 1954

Topographie. Lüscherz, am rechten Ufer des Bielersees, gegenüber der St. Petersinsel, ist anlässlich der Juragewässerkorrektion bekannt geworden durch die Entdeckung verschiedener Siedlungen der Stein- und frühen Bronzezeit, welche einst auf weite Flächen die Strandzone bedeckt hatten. – Östlich des Dorfes liegen die «Lüscherz-Fluhstation» (XIV)¹ und die «Kleine Lüscherz-Station» (XV, sog. Pfahlbau Binggeli), unterhalb des westlichen Dorfteiles die «Innere Station» (XVI) sowie die «Äußere Station» (XVI, heutige Schilfinsel) und weiter westlich, auf halbem Weg nach Vinelz schließlich noch die Station «Schattenwyl» (sog. Pfahlbau Bohrer).

Von diesen sich zum Teil dicht aufeinander folgenden Dörfern wenden wir uns der «Innern Station» zu, welche in jüngster Zeit Gegenstand einer neuen Untersuchung gewesen ist. Sie beginnt dicht unterhalb einer Böschungszone (alte Strandlinie), über welche sich das heutige Bauerndorf erstreckt, und zieht sich unter einem flachen, heute vollständig verlandeten Uferstreifen von ca. 60 m hin, vermutlich noch etwa 20 m hinaus in den heutigen See. Die östliche und westliche Begrenzung bilden, gestützt auf die beobachtete Fundstreuung auf dem Seegrund, je ein Wassergraben. – Flächenmäßig bedeckt die «Innere Station» etwa 10 bis 15 000 m² und zählt zu den bedeutendsten Strandsiedlungen am Bielersee. – Bevor die Strandplatte in einem steilen Absturz endet, läuft sie vom Ufer weg bei geringer Neigung unter dem Seespiegel noch

* Frau Dr. Ischer sprechen wir für ihr Einverständnis, den Plan der Brücken (S. 36) hier zum erstenmal veröffentlichen zu dürfen, unseren herzlichsten Dank aus. Die Redaktion.